



RÉGION

// ANALYSE

21 Choisir entre le vital et le superflu

Le cabinet d'expertise comptable côte-d'orien Aucap a invité des clients et partenaires pour assister à une conférence, à distance, avec Sébastien Abis. Ce spécialiste livre une analyse qui affirme ce dont nous n'aurions jamais dû nous détourner : nous avons besoin de l'agriculture.

Chercheur associé à l'Institut de recherches internationales et stratégiques (Iris) mais également dirigeant du club Déméter (qui regroupe des adhérents issus du secteur agricole et agroalimentaire français et européen), Sébastien Abis vient de publier l'ouvrage « *Veut-on nourrir le monde ?* » (1) Il était l'invité, le 15 mars, d'un événement organisé par le groupement AgirAgri, qui fédère des cabinets d'expertise comptable spécialistes des entreprises agricoles et viticoles. Si l'évènement avait lieu à Paris, il était néanmoins retransmis en visioconférence dans plusieurs cabinets membre d'AgirAgri, dont le cabinet Aucap, à Chevigny-Saint-Sauveur, près de Dijon. Des clients et des partenaires du cabinet ont ainsi pu entendre l'analyse de Sébastien Abis visant à faire prendre conscience du fait que l'agriculture se trouve aujourd'hui au cœur d'une mission inédite : nourrir une population mondiale croissante tout en préservant la nature. Vaste programme pour lequel l'ouvrage « *Veut-on nourrir le monde ?* » fournit des pistes de réflexion.

Souveraineté alimentaire globale

Sébastien Abis pose clairement le défi démographique qui est devant nous : « *On est à 8 milliards d'habitants et on va grimper jusqu'à 11 milliards. La décroissance démographique n'interviendra que vers 2070. Si, pour redescendre de ce toit démographique, on n'a pas de conditions de viabilité sur la planète, ça va être compliqué* ». La sécurité alimentaire est au centre de ce défi et c'est pourquoi l'analyste incite à faire la différence, lorsqu'on parle de décarbonation, « *entre le carbone lié à l'activité agricole et celui lié au divertissement* ». Il appelle de ses vœux une souveraineté alimentaire solidaire et pensée de manière globale. Un paradoxe ? En apparence seulement : « *il va falloir lutter contre les micro-souverainetés locales. La souveraineté, c'est comment on combine dans un monde complexe, de manière incessante. Il va falloir apprendre à produire avec peu d'eau et un climat sec et ce sont les autres zones du monde*



Sébastien Abis, suivi en visioconférence par les invités du cabinet Aucap de Chevigny-Saint-Sauveur, le 15 mars.

qui vont nous l'apprendre ». Sébastien Abis abordait aussi à cette occasion l'inconscience profonde des sociétés occidentales plutôt riches et tellement habituées à vivre en paix qu'elles en sont venues à considérer que, au même titre que pour les forces armées, l'agriculture n'était plus une priorité, dans des économies tournées vers les services et le numérique, oubliant, de fait, que l'on mange trois fois par jour, et étant prêtes

à déléguer à d'autres régions du monde, cette nécessité nourricière. Une aberration de raisonnement face à laquelle nous nous réveillons aujourd'hui avec brutalité, à la lumière du conflit russo-ukrainien et de son caractère déstabilisant sur les marchés agricoles mondiaux. Un réveil difficile ! « *On a cru que l'agriculture, c'était fini, comme pour l'industrie. Pendant ce temps-là, une partie du monde qui avait faim a fait du réarmement ali-*

mentaire. On va devoir redéfinir ce qui est vital et ce qui est superflu ».

Les « trente glandeuses », c'est fini !

Il va falloir, en agriculture, apprendre à produire de manière stable et soutenable, en faisant preuve de lucidité stratégique, ce qui n'est pas toujours le fort de l'Europe. Ainsi, pour Sébastien Abis, se pose clairement la question du devenir du « green deal » dans le cadre d'une redéfinition agricole globale : « *Il ne faut pas se faire d'illusion : les transitions à venir créeront des contraintes. C'est la fin des « trente glandeuses » ! Nous allons entrer dans de nouveaux cycles stratégiques et les économies vont bouger. La nécessité d'une économie de guerre va s'imposer à nous. Le durcissement des conditions qui viennent n'est pas entendu par tous. Il ne faut pas faire excessivement peur, mais il ne faut pas non plus se boucher les oreilles...* » Un discours, pas toujours facile à entendre, qui avait le mérite de la franchise.

Berty Robert

(1) « *Veut-on nourrir le monde ? Franchir l'Everest alimentaire en 2050* », paru aux éditions Armand Colin.

// COMMERCE DE GRAINS

21 Un nouveau directeur général à la tête de Cérévia

L'union de commercialisation qui regroupe les coopératives Dijon Céréales, Bourgogne du Sud, Terre Comtoise et Oxyane vient de nommer Alain Caekaert dans la fonction de directeur général.

Le conseil d'administration de Cérévia a annoncé la nomination d'Alain Caekaert à la direction générale de cette union de commercialisation créée en 2008 et qui regroupe les coopératives Dijon Céréales, Bourgogne du Sud, GIE Terre Comtoise et Oxyane. Le nouveau directeur général a pris ses fonctions le 11 mars à Longvic, près de Dijon, où se trouve le siège de Cérévia, avec l'ambition d'apporter une nouvelle dynamique à l'union, au service des coopératives membres et de leurs 19 000 adhérents.

Alain Caekaert apportera toute son expertise du management stratégique et de la gouvernance des entreprises, mais aussi sa connaissance des marchés agricoles. Son expérience s'est construite dans un cadre international au sein de grands groupes comme Ralston Purina (nutrition animale), Lesaffre (filère malt), ADM Malting (aux États-Unis) et au sein de Vivescia - Malteurop depuis 2008. Il occupait jusqu'à ces dernières semaines le poste de directeur commercial et achat de Malteurop et directeur général de la filiale France-Allemagne. La vision globale d'Alain Caekaert, sa connaissance du monde coopératif, seront mises au service de Cérévia pour assurer un fonctionnement fluide de l'union de coopératives et ainsi déve-

lopper les filières répondant aux attentes des clients et créatrices de valeur ajoutée pour les coopératives et leurs adhérents. Il s'appuiera sur une équipe expérimentée basée à Longvic et sur l'ensemble des référents des coopératives adhérentes.

Expertise et agilité

En s'appuyant sur les installations des coopératives membres, Cérévia déploie des expertises en matière de commercialisation des grains et d'exécution à travers une logistique multimodale (fluvial, rail, route) notamment autour de l'axe Saône-Rhône et de la Méditerranée, un débouché important pour les céréales de l'union. L'agilité logistique de l'entreprise lui donne également un accès privilégié sur le marché méditerranéen ainsi que sur Rouen, la Moselle et le Rhin. Cérévia alimente le marché intérieur français autour d'un grand bassin commercial en « Y » qui s'étend de Strasbourg à Marseille, et qui inclut le bassin parisien. L'union de commercialisation se positionne comme un acteur incontournable du marché des grains grâce à sa diversité géographique et logistique. Elle rayonne auprès des industriels de la meunerie, de la malterie, l'amidonnerie, la trituration et l'alimentation animale.

D'après communiqué



Alain Caekaert peut se prévaloir d'une solide expérience à l'international et d'une bonne connaissance des marchés agricoles.

POLARIS
LEADER MONDIAL DU TOUT-TERRAIN

LE RÊVE AMÉRICAIN

À PARTIR DE

7 499 € HT

LE CHOIX DES PROS

★ ★ ★ ★ ★



POLARIS 570 SPORTSMAN +1 MILLION D'UTILISATEURS

CONTACTEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE

2, route de Paris
Saint-Aubin/Yonne
89300 Joigny
03 86 19 36 36
contact@loisirs-cars.com
www.loisirs-cars.com

WWW.POLARISFRANCE.COM